

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[7. Paris, Jeudi 24 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

7. Paris, Jeudi 24 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau académique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-05-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4137, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

7 Paris le 24 mai 1855

On dit que l'Empereur (le vôtre) serait disposé à accepter la proposition autrichienne ; il faut voir si à Londres on pense de même, et puis et par dessus tout, si on en voudra à Pétersbourg. Hier le bruit s'est répandu que le ministère anglais était en danger, D. Télég : Je ne vois rien ce matin qui confirme ce bruit. La dépêche de Raglan était donc un houx. Le Moniteur aussi l'avait copié. Je regrette que ce ne soit pas vrai, c'était drôle. Mérimée dit que Fould ne veut pas s'occuper de l'Académie et dit que l'Emp. ne lui en a jamais parlé. La tirade de l'autre jour était donc très personnelle à lui. Depuis, il s'ex prime avec plus de douceur dit-on. Voilà l'Indépendance qui reproduit la dépêche de Raglan tirée de la gazette de Londres, ce qui est officiel. Je ne demande pas mieux que de la rescuciter.

Je vais un peu mieux. On veut me conserver ma dent. J'ai main tenant deux dentistes, Dieu sait pourquoi.

Mad. de Boigne est venue hier. Je ne l'ai pas trouvée trop changée. Quoiqu'il se fut passé 1 an 1/2. Je n'ai rien à vous dire de nouveau du tout. Je n'attends rien de la motion de Disraeli, tout avorte. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 7. Paris, Jeudi 24 mai 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-05-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6619>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

bouleverser l'Europe.

Est-il vrai, comme le disent les débats, que Lord Stratford ait perdu un descendant à Constantinople? Ce serait un événement. Ça suit assez près que l'honneur aille à son poste, pas incertain de voir comment ils s'arrangeront.

J'ai oublié, en partant, de vous donner les six volumes des lettres d'Horace Walpole; voulez-vous que je les fasse porter chez vous? Dans vos petits anneaux, vous ne me dites rien de vos yeux; j'espère qu'il n'y a rien à en dire.

10 h. et demie.

Je suis comme vous; je ne crois pas à la paix, quoique je sois aux négociations. Je n'ai rien d'ailleurs. Avez-vous vu Andral? Il faut le voir quand vous avez quelque chose de nouveau. Adieu, adieu.

4132
7. / Paris le 24 Mai 1855.

on dit que l'empereur (le roi) se soit disposé à accepter la proposition autrichienne; il faut voir si à Londres on pense de même; et puis, et pas de tout, si on se mettra à fêter les Russes le bruit s'est répandu que le Ministère anglais était en danger, &c. Tilley: je me souviens ce matin qui continue à bruit.

Le Dignitaire de Vraylaw était dans un hoar! le Moniteur aussi l'avait copié. Je regrette que ce ne soit pas vrai, c'était drôle.

Mais on dit que Paul se vout par s'accepter d. l'académie et dit que l'Emp. n'en a jamais parlé. La tirade

N'est-ce pas que c'est donc toi
personnelle à lui. Depuis, il s'est
gracieusement plu de donner son
Voilà l'individu qui reproduit
la légende de Naglan tirée de la
gazette de Londres, ce qui est affreux.
Si en demandant par uning par de
la ressemblance.

Je vas un peu mieux. on veut
me donner une dent. j'ai une
tenant dans dentister, d'un bit
pourquoi.

Mais de Dorje un peu bien
je ne l'ai pas trouvé trop de
pourquoi il s'est passé l'an 42.

Je n'ai rien à vous dire de
nouveau du tout. Je n'attends
rien de la question de d'Idrady

tout avorta. adieu, adieu.